

**LEBLANC, THOMAS. *Contes d'Acadie*. Édition critique par
RONALD LABELLE. Québec, Septentrion, coll. « Études
acadiennes Pascal-Poirier », 2022, 166 p. ISBN 978-2-89791-387-8**

Louis-Martin Savard

Volume 21, 2023

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1107045ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1107045ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Savard, L.-M. (2023). Compte rendu de [LEBLANC, THOMAS. *Contes d'Acadie*. Édition critique par RONALD LABELLE. Québec, Septentrion, coll. « Études acadiennes Pascal-Poirier », 2022, 166 p. ISBN 978-2-89791-387-8]. *Rabaska*, 21, 255–257. <https://doi.org/10.7202/1107045ar>

de manière indirecte sinon biaisée. À ce que je sache et jusqu'à plus ample informé, aucune d'elles n'a revendiqué le statut qui l'a conduite au bûcher. Le contact avec la culture savante fut néfaste pour cette femme issue des couches populaires. Si on suit la thèse de Robert Muchembled (*Culture populaire et culture des élites dans la France moderne*, 1978), les tenants de la culture savante cherchaient à extirper, à travers la chasse aux sorcières, les représentantes de la culture populaire afin d'y substituer la leur et elle seule. Ce livre veut rétablir ces femmes tourmentées dans leur dignité.

La Représentation de la sorcière et de la magicienne, réunissant dix articles précédés d'une « Introduction » et suivis d'une « Conclusion », jette un regard perçant, voire percutant, sur ces femmes qui ont servi de boucs émissaires pendant des siècles. Elles avaient le désavantage de présenter des réponses faciles à des situations complexes. Les chasses aux sorcières dispensaient de réfléchir sur les causes des dysfonctionnements sociaux. S'acharner sur elles permettait d'évacuer des tensions longuement accumulées et leur libération mortifère procurait pour un temps un apaisement prophylactique.

Il faut reconnaître aux divers contributeurs la qualité exceptionnelle de leurs réflexions livrées dans un style dense qui ne s'égare jamais dans les digressions. Si *La Représentation de la sorcière et de la magicienne* ne revendique pas le statut d'un traité historique, elle en éclaire des pans qui serviront dans un avenir proche à une réécriture plus complète et plus équitable. Et s'il faut retenir une réflexion dans cette incursion dans l'univers sorcellaire, peut-être vaut-il mieux s'arrêter sur celle-ci qui donne le ton du regard féministe sur le sujet : « Méfiez-vous des apparences : derrière chaque femme est une sorcière » (Chloé Delaume, p. 217).

BERTRAND BERGERON

Saint-Bruno en Lac-Saint-Jean

LEBLANC, THOMAS. *Contes d'Acadie*. Édition critique par RONALD LABELLE. Québec, Septentrion, coll. « Études acadiennes Pascal-Poirier », 2022, 166 p. ISBN 978-2-89791-387-8.

L'ethnologue Ronald Labelle a consacré une large part de sa carrière à mettre en valeur le patrimoine immatériel des francophones des provinces maritimes. La publication du présent ouvrage rend accessibles, près de quatre-vingts ans après la mort du journaliste-folkloriste Joseph-Thomas LeBlanc, cinq textes littéraires inspirés de la tradition orale acadienne.

LeBlanc fait figure de véritable pionnier en ce qui a trait à l'étude du folklore en Acadie. Personnage certes méconnu, il occupe toutefois une

place unique dans l'histoire de la discipline. Comme le mentionne Labelle, son parcours aurait pu s'apparenter à celui du réputé folkloriste montréalais Édouard-Zotique Massicotte. Malheureusement, à la suite d'un décès autant subit que prématuré en 1943, plusieurs de ses projets sont demeurés inachevés et fragmentaires, dont la matière qui compose cette édition critique.

Thomas LeBlanc reste surtout reconnu pour avoir mené une importante collecte de chansons de tradition orale, une entreprise encouragée à l'époque par Marius Barbeau et réalisée, entre 1938 et 1943, par l'entremise d'une chronique dans le journal *La Voix d'Évangéline*. Il s'est également intéressé aux parlers régionaux acadiens en rédigeant une imposante quantité de notes lexicographiques. En tant que conteur, il a été enregistré par le linguiste Ernest Haden en 1941, alors qu'il livrait une version acadienne de Cendrillon. Une étude intitulée « La petite Cendrillouse » parue en 1948 dans le troisième volume des *Archives de folklore* témoigne de cette rencontre unique, à laquelle Luc Lacourcière et Félix-Antoine Savard ont d'ailleurs participé.

Cela dit, on connaît somme toute peu de précisions biographiques sur LeBlanc, même qu'un certain mystère plane au-dessus de sa carrière et de sa vie personnelle. L'introduction rigoureusement détaillée de cette édition critique pallie cette carence en fournissant une mine d'informations permettant de mieux comprendre le parcours sinueux et semé d'embûches de cet homme ambitieux qui, des années durant, a peiné à s'épanouir dans un monde peu réceptif aux idées qu'il projetait. Au terme d'une recherche méticuleuse, Ronald Labelle met en lumière diverses facettes de l'existence d'un individu à la fois fragile et à contre-courant d'une société conservatrice. Du même coup, il brosse un utile tableau sociohistorique de la première moitié du xx^e siècle en Acadie, apportant une mise en contexte essentielle afin de mesurer la valeur réelle de ces contes rédigés alors qu'il n'avait pas encore vingt ans. Enfin, un des aspects les plus fascinants de cette partie liminaire concerne le long processus d'enquête auquel Labelle s'est consacré pour établir le lien entre un manuscrit non signé et son auteur, un manuscrit anonyme, on doit le dire, qui a failli être perdu à tout jamais. Par moments, cette introduction passionnante se lit comme un roman et permet surtout de mieux saisir l'intérêt de ces « contes » d'un point de vue à la fois ethnologique et littéraire.

Mais peut-on parler de « contes » au sens strict du terme ? Pas vraiment. En fait, les cinq textes présentés dans cet ouvrage sont davantage des récits littéraires inspirés par la tradition orale. Labelle le note, ceux-ci s'apparentent, par leur forme et par leur propos, à ce qu'ont écrit bon nombre d'auteurs québécois de la fin du xix^e siècle ; songeons à Louis Fréchette, à Honoré Beaugrand, à Pamphile Lemay ou à Philippe Aubert de Gaspé père et fils, par exemple. Sur le plan de l'écriture, on remarque un fort penchant pour l'utili-

sation de « récits à tiroirs » mettant à profit une superposition de narrateurs. Du point de vue de l'histoire littéraire acadienne, ces récits sont importants, car ils présentent un point de vue particulier sur les sujets qu'ils exploitent, éloigné de la moralité religieuse prédominante à l'époque où ils ont été créés.

« La maison à Dunk » raconte une histoire de maison hantée plutôt classique. « Marc Marquis » est inspiré de faits légendaires et met en scène des personnages témoignant de la relation parfois harmonieuse entre les Acadiens et les Autochtones à l'époque de la Nouvelle-France. Le troisième récit, « Les Sorciers de la côte », est probablement le plus intéressant sur le plan documentaire. Il regroupe une quantité non négligeable d'informations quant aux coutumes et aux croyances populaires. « La “Grande demande” d'Obéline Doiron », un drame amoureux, se présente davantage comme une nouvelle littéraire. Se déroulant à la Mi-Carême, « L'Ours-Garou » propose un récit de lycanthropie plutôt inusité, traitant, avec une pointe d'humour, d'une créature mi-homme mi-ours.

On doit saluer le remarquable travail que Ronald Labelle a effectué afin de rendre possible cette précieuse collection de récits. Et pourquoi « précieuse » ? D'abord, parce qu'elle a été composée par la main d'un laïc, chose qui n'était pas commune en Acadie au début du siècle dernier ; aussi, en raison du fait qu'elle permet d'ériger un pont entre les fondements de la littérature acadienne et des textes plus contemporains comme *La Mariecommo* de Régis Brun ou *Chroniques d'une sorcière de vent* d'Antonine Maillet.

LOUIS-MARTIN SAVARD
Université de Moncton

LESTRINGANT, FRANK. *Jean de Léry, le premier ethnologue*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Épures », 2023, 134 p. ISBN 978-7-7535-8983-4.

L'histoire de la Nouvelle-France débute en 1534, quand le Malouin Jacques Cartier effectue son premier voyage d'exploration dans le golfe du Saint-Laurent, au cours duquel il érige à Gaspé une grande croix décorée aux armes de la France. L'année suivante, en 1535, il découvre le fleuve Saint-Laurent, atteint l'île d'Orléans et, une lieue plus haut, non loin du village de Stadaconé, il construit un fort à l'embouchure du ruisseau Laitet, affluent d'une rivière qu'il nomme Sainte-Croix. L'hiver est extrêmement rigoureux. Il perd des hommes et retourne en France en 1536.

Cinq ans plus tard, le roi François I^{er} veut accorder plus d'importance à une nouvelle expédition qui serait une véritable tentative de peuplement.